



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Le Liban aux sources de l'humanisme / Hareth F. Boustany
éd. Revue phénicienne, 2014
cote : 60.413

Hareth Boustany, libanais et professeur d'archéologie, a souhaité célébrer les grands hommes qui ont fait le Liban depuis l'antiquité et qui l'ont rendu célèbre. Cet essai est aussi un hommage à son père, le professeur Fouad Ephrem Boustany, ancien recteur de l'Université libanaise, appartenant à une famille d'encyclopédistes qui contribuèrent à la Nahda, mouvement culturel de renaissance des lettres arabes initié par Boutros Boustany au XIX^e siècle. Le père de Hareth qui avait dit un jour : « Nous appartenons au parti du Liban, le parti des génies, et si le Liban ne se rallie pas à ce parti unique, il ne verra pas de résurrection ».

De son pays natal, l'auteur évoque d'abord les personnages mythiques comme Cadmos, frère d'Europe, fille du roi de Tyr Agénor et qui fut enlevée en Crète par Jupiter ; en allant à sa poursuite, Cadmos fonde Thèbes et va donner aux Grecs - qui l'adapteront aux exigences d'une langue indo-européenne où les voyelles jouent un grand rôle - l'alphabet phénicien qui était uniquement consonantique. Pour H. Boustany, « L'alphabet, abstraction mentale, ne pouvait naître qu'au Liban foyer d'activités commerciales et industrielles » (page 63). En fait un alphabet primitif établi à partir des hiéroglyphes, existait déjà au Sinäï vers - 2000 et celui d'Ougarit à partir de 26 signes cunéiformes fut révélé en - 1400, avant celui de Byblos (20 signes seulement). En Occident, l'alphabet étrusque qui se lira désormais de gauche à droite date de -650.

Dans le domaine de l'architecture, les Grecs se réfèrent au Phénicien Eupalinos qui leur enseigna l'art de la construction. Les fouilles de Byblos ont dégagé les premières maisons, monocellulaires ; puis l'élargissement de la maison requit l'introduction de six piliers, trois de chaque côté et un septième qui supportait la charpente, ce qui est rapporté dans *Le Livre de la Sagesse* : « La Sagesse a bâti sa maison et a sculpté ses sept piliers », d'où le titre de l'ouvrage de Lawrence d'Arabie *Les Sept Piliers de la Sagesse*.

L'historien beyrouthin Sanchoniaton (-IX^e) décrit le mythe d'Adon et d'Ashtart, repris en Egypte avec Isis et Osiris ainsi que celui de la survie de l'âme, emprunté par Eusèbe de Césarée et Saint-Jean Damascène. Pythagore (-VI^e) serait né à Sidon et Thalès de Millet serait aussi d'origine phénicienne.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Parmi les propagateurs de l'éducation pour tous, au VIII^e siècle, l'Imam byrouthin Abderrahamane Al Ouzai, puis en 1736, les moines maronites mariamites au Colloque de Louaïzé décident d'obliger les prêtres à ouvrir une école de garçons puis de filles dans chaque paroisse, qui serait gratuite et où les enfants pauvres seraient nourris ; les moines entreprirent dès cette époque d'éditer des manuels scolaires parfois traduits d'une langue occidentale. En 1812, l'évêque de Kfar Hay ouvrira un établissement enseignant sept langues, le syriaque, l'hébreu, l'arabe et aussi le turc, l'italien, le français, l'anglais. Un tel esprit de modernité était exceptionnel à ces époques.

Les professeurs de droit de Beryte attirèrent des étudiants de tout l'Empire romain. Octave futur premier Empereur de Rome se plaisait dans le site du futur Beyrouth et il l'appela « Augusta Felix ». Bénéficiant de cette protection, deux écoles de droit s'ouvrirent à Béryte, attirant les meilleurs professeurs, Gaius, Papinius, Ulpien au II^e siècle et des étudiants de tout l'Empire comme Septime Sévère (146-211) de Leptis Magna en Libye, et qui deviendra le premier Empereur romain d'origine nord-africaine ; il était marié à une Syrienne, Maria Domna, fille du Grand-Prêtre de Homs.

Camille Aboussouan s'exprimera sur cette attirance « libanaise » : « Les Libanais sont venus de tous les horizons pour fuir la terreur, l'ostracisme, l'arbitraire... Ils y ont trouvé dans le labeur, la douceur de vivre en un compagnonnage exemplaire » (page 178).

Les Phéniciens se seront déplacés outre-mer, notamment en Tunisie ; la légende rapporte qu'Elissa, fille de Mattan, roi de Tyr, se voit spoliée de l'héritage de son père par son frère ; elle s'enfuit en bateau et fondera Carthage (en phénicien « Qart Hadasht », nouvelle ville) ; Virgile l'évoquera sous les traits de Didon ; Carthage sera gouvernée par de grandes familles de notables comme les Magon puis les Barca ; ces derniers prendront le pouvoir : Hamilcar, Hasdrubal puis Hannibal qui ira menacer Rome sans toutefois l'occuper afin d'éviter l'invasion des Barbares. Hannibal, jalouxé par les siens, s'exilera en Bythinie et mettra fin à ses jours.

Saint-Augustin ou Aurélius Augustinus (354-430) né à Tagaste près de Constantine, descend d'une famille punique (phénicienne) cananéenne ; sa langue maternelle étant le punique. Après avoir étudié à Carthage, il se rend à Milan, lit les *Neuvaines* de Plotin puis se retire de la vie publique et se fait baptiser ; il retourne à Hippone, dont il deviendra l'évêque ; il meurt durant le siège de la ville par les Vandales.

Gebran Khalil Gebran (1883-1931), a vécu à Paris où il obtint le diplôme des Beaux-Arts en 1912 et fréquenta l'atelier d'Auguste Rodin. A New York, il regroupe les écrivains arabes de l'émigration ; son livre *Le Prophète* (1923), publié en anglais est le plus célèbre ouvrage de la littérature arabe ; dans cette œuvre au lyrisme exacerbé, Al Mustafa, le Bien-Aimé, Maître de la Sagesse, exprime ses opinions sur les valeurs et le sens de la vie à partir des conceptions mésopotamiennes, égyptiennes, indiennes, perses, grecques. Hareth Boustany pense que pour Gebran « l'être humain est une finalité en soi, il est resté ce qu'il a toujours voulu être : un Homme pour l'éternité ».



Académie des sciences d'outre-mer

Une copieuse bibliographie (pages 183 à 187) complète l'ouvrage qui, mentionnant les relations culturelles libano-françaises, rappelle la remarque d'André Gide le 12 avril 1946 à Beyrouth « On ne distingue plus bien ce que la France doit au Liban ou ce que le Liban doit à la France ».

Christian Lochon